

Candidature à la **Section 27** (*Neurobiologie moléculaire et cellulaire, neurophysiologie*) du
Comité national de la recherche scientifique (CoNRS) - Mandat 2025-2029

Profession de foi de Mme Laetitia MERLE

Actuellement Maître de Conférences en Neurosciences à l'Université Bourgogne Europe et affiliée au Centre des Sciences du Goût et de l'Alimentation (CSGA, Dijon), je suis de ces nouveaux recrutés qui croient en la recherche française et qui veulent maintenir sa grandeur. J'ai été formée à Dijon, effectuant ma thèse au CSGA sur l'impact de l'alimentation maternelle sur l'odorat de la descendance (2015-2018). Mes expériences postdoctorales, toujours au CSGA (2019), puis aux Etats-Unis (Denver, 2020-2022) et en région Parisienne (INRAE Jouy-en-Josas, 2022-2023), m'ont finalement permis de « rentrer à la maison », en me fournissant les bagages nécessaires à la réussite du concours de Maître de Conférences en 2023. Je travaille à présent sur les mécanismes neuronaux qui contrôlent la prise alimentaire, mêlant sensorialité, environnement nutritionnel périnatal et inflammation.

Ma formation de physiologiste, spécialisée ensuite en neurophysiologie, m'offre une vue d'ensemble des enjeux de la recherche actuelle en neurosciences et me place en position adéquate pour représenter la communauté scientifique au sein de la section 27.

En rejoignant la section 27, j'aimerais partager mes valeurs pour une recherche fondamentale créative, critique, collaborative, communicante et conciliante.

Répondre à un besoin médical immédiat, comme c'est apparu lors de la pandémie de Covid-19, est un impératif. Mais je crois que la recherche fondamentale doit en permanence scanner et investiguer tous les horizons, pour produire des connaissances par tâtonnement. Pour moi la créativité scientifique, c'est faire émerger de nouvelles idées, explorer de nouveaux concepts, et dépasser les freins technologiques. Les connaissances et les progrès techniques vont de pair, l'un entraînant l'autre et réciproquement.

Une qualité essentielle au métier de chercheur est l'esprit critique et la remise en question (le doute cartésien). Prendre du recul et croiser les informations pour s'assurer de leur véracité est un principe fondamental de la recherche, d'autant plus avec l'émergence des intelligences artificielles génératives et la diffusion facile de l'information, qui laisse circuler aussi bien les propos vérifiés et validés scientifiquement que les *fake news*.

Dans un monde où les politiques divisent, la recherche doit rassembler. Je pense que seule une recherche collaborative garantit des avancées scientifiques significatives. Je veux parler bien sûr des collaborations internationales à grande échelle pour affirmer la présence scientifique mondiale de la France, mais également des collaborations nationales et beaucoup plus locales. L'union fait la force, et c'est par l'association que l'on arrive à combler les lacunes de chacun, et à aller au-delà des capacités individuelles.

Qui dit collaboration dit communication, la communication à l'intérieur de la communauté scientifique étant gage de collaboration efficace. La recherche se doit par ailleurs d'être accessible au grand public, et je suis très favorable à la valorisation des activités de vulgarisation scientifique et de diffusion des savoirs par les chercheurs. Participer à ces activités n'est pas une perte de temps, cela permet au contraire d'éduquer la population et

les générations futures, d'éveiller leur curiosité, et parfois même de recevoir leurs avis et opinions, qui sont tout à fait utiles à la progression des recherches.

Enfin, j'imagine une recherche idéale comme étant plus conciliante, vis-à-vis des pressions administratives et de la vie personnelle des agents. La recherche doit bien sûr être réglementée et contrôlée, je pense notamment aux réglementations concernant l'expérimentation animale dont je fais l'expérience au quotidien. Mais à force d'augmenter toujours la charge procédurale directe de l'agent, celui-ci dépense beaucoup de temps et d'énergie en dépit de la recherche à proprement parler. Il peut alors en résulter une baisse de motivation et une réticence au montage de projets de grande envergure face à la lourdeur administrative associée.

Pour terminer, la reconnaissance de l'environnement personnel et familial est cruciale pour assurer un cadre professionnel adapté à chaque agent, à chaque étape de sa vie et de sa carrière. Concilier vie professionnelle et vie privée au quotidien est un véritable challenge, dont les institutions scientifiques doivent s'emparer pour garantir une construction de carrière et des évolutions professionnelles en adéquation avec l'épanouissement personnel des agents.

Je souhaite donc mettre mes valeurs au service des instances du CoNRS et plus particulièrement de la section 27. Car si la mission fondamentale du CNRS est d'« *identifier, effectuer ou faire effectuer, seul ou avec ses partenaires, toutes recherches présentant un intérêt pour l'avancement de la science ainsi que pour le progrès économique, social et culturel du pays* », mon objectif est de contribuer à construire un environnement qui révèle le potentiel de chacun et qui favorise l'excellence des structures de recherche en France.

Laetitia MERLE

